

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX**, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

**Hector A. Proulx.**

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx**, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion..... 10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT  
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Comment on apprécie l'œuvre de "l'Orphelinat agricole de Wentworth."—M. S. M. Barry, professeur d'industrie laitière au Collège agricole de Guelph, Ontario.—La "fête des arbres," mardi prochain, 19 mai; hommage à l'Hon. H. G. Joly, promoteur de cette fête.—Aux anciens élèves du Séminaire des Trois-Rivières.—Anniversaire de la pomme de terre.

*Causerie Agricole* : Culture de la carotte.

*Sujets divers* : Quelques conseils à l'égard des pâturages.—Entretien des veaux pour l'élevage et la boucherie; les veaux à la ferme-modèle du Collège de Ste Anne.—Pas de soins, pas de betteraves.—De l'ensemencement des céréales.—Agriculture : Des signes qui indiquent qu'une ruche essaimera; attention qu'il faut avoir lorsqu'on attend des essaims.

*Bibliographie* : "Choix des vaches laitières," système Guénon, par M. J. A. Couture, médecin-vétérinaire, etc.

*Choses et autres* : Les terres épuisées; mission de la Gazette des Campagnes, encouragement qu'elle reçoit du Gouvernement de la Province de Québec.

*Recettes* : Procédé pour le nettoyage des tonneaux.—Engrais des vignes.

*L'industrie laitière dans la Province de Québec.*—A plusieurs reprises différentes, on nous a prié de publier les correspondances échangées entre M. Ed. A. Burnard et M. S. M. Barry, et nous ne l'avons pas fait, parce que nous n'avons pas aimé le ton de la discussion entre ces deux messieurs, animés sans doute du même désir de servir les intérêts de l'industrie laitière. Différer d'opinion sur une question aussi importante et nouvelle dans le pays ne nous surprend pas, car il n'est pas de questions en agriculture qui n'aient pas été atteintes du souffle de la critique; et nous croyons cette critique nécessaire sans que, pour cela, ceux qui sont en cause s'accusent d'ignorance et de mauvaise foi. Sur la question agricole, nous n'y gagnons rien à nous diviser; cherchons plutôt à éclaircir les points obscurs, même au prix d'expériences souvent répétées, jusqu'à ce que nous soyons sûrs que ce que nous pronons soit praticable et avantageux ou ne l'est pas. Alors rendons notre verdict: bon ou mauvais.

Le gérant de la Gazette des Campagnes, Hector A. Proulx offre en vente des volumes de littérature très intéressante. Voir son annonce au No 35 de la Gazette des Campagnes.

## REVUE DE LA SEMAINE.

*Orphelinat agricole de Wentworth.*—Nos lecteurs qui portent un si grand intérêt à cet Orphelinat seront heureux des nouvelles données par le Nord de Saint-Jérôme; ils s'associeront de tout cœur aux éloges et aux félicitations qui ont été adressés à M. le curé Rousselot et au R. P. Fleurance, si bien nommés les "généreux apôtres de la charité et de la colonisation." Voici l'article du Nord:

"Jeu d à eu lieu une très intéressante discussion à la chambre, à Québec, sur la nécessité de fonder des orphelinats agricoles. MM. Poulin, Beaubien et Nantel ont pris la parole au long sur cette matière qui a paru intéresser vivement la Chambre. Tous ont compris qu'en aidant à la fondation de l'orphelinat de Wentworth entre autres, on accomplissait une œuvre patriotique; non seulement on faisait acte de philanthropie et de charité, mais encore on contribuait à établir des écoles d'agriculture qui ne coûtent pas un sou à la Province, qui contribueront puissamment à enseigner dans nos cantons du Nord, la véritable manière de faire la culture payante en se livrant à l'élevage des bestiaux.

"M. le curé Rousselot et le Rév. Père Fleurance étaient présents et avaient place sur le parquet de la Chambre à côté du fauteuil de l'Orateur. Leur éloge a été fait et accueilli par les plus vifs applaudissements. Ces généreux apôtres de la charité, de la colonisation, de la grande cause agricole, ont en outre reçu l'expression des plus chaudes sympathies que les députés, ministériels et oppositionnistes, se sont empressés de leur prodiguer.

"Le gouvernement va en toute probabilité accorder la demande de l'orphelinat, et avant qu'il soit longtemps le Nord sera doté d'un des établissements les plus importants de la Province."—*La Semaine religieuse de Montréal.*

M. S. M. Barry, professeur d'industrie laitière au Collège d'agriculture de Guelph, Ontario.—Nous sommes

heureux d'apprendre qu'un de nos compatriotes canadien-français, M. S.M. Barry, vient d'être nommé professeur d'industrie laitière au Collège d'agriculture de Guelph, dans la Province Ontario. Si M. Barry a été initié à cette industrie, il le doit en grande partie à la libéralité du Gouvernement de la Province de Québec qui lui a fourni les moyens d'étudier cette science dans une contrée la plus renommée par la fabrication du beurre et du fromage, le Danemark. Le gouvernement de Québec doit être flatté de ce que dans la Province voisine on a cru bon d'utiliser les services de M. Barry, à l'enseignement d'une science qui fera sans doute la richesse de notre pays. Nous sommes fier de cette nomination, parce qu'elle profite à l'un de nos compatriotes qui a été jugé digne d'en occuper la charge.

*La fête des arbres.*—Comme nous l'annoncions dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, la "fête des arbres" devait avoir lieu cette année, à deux dates différentes, et cela parce qu'il y a une différence de climat entre les deux grandes sections de la province de Québec.

Cette fête aura lieu mardi, le 19 de mai courant pour la division Est qui comprend les villes et comtés suivants : Champlain, Portneuf, Charlevoix, Chicoutimi et Saguenay, Gaspé, Bonaventure, Rimouski, Témiscouata, Kamouraska, l'Islet, Montmagny, Bellechasse, Dorchester, Beauce, Lotbinière, Mégantic, Nicolet, Arthabaska et Wolfe.

Par proclamation de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, tous les habitants, dans les différents endroits que nous venons de mentionner, sont invités à consacrer le 19 mai à la plantation des arbres forestiers. Les corporations municipales, religieuses et scolaires, sont priées aussi de coopérer à cette œuvre.

Nos lecteurs connaissent assez le but et les intentions des promoteurs de cette œuvre nationale, pour espérer que le concours et l'appui des cultivateurs ne leur feront pas défaut; nous disons nationale, parce que réellement si nous laissons dépérir nos forêts, si même, par notre propre négligence et notre imprévoyance, nous détruisions la plupart de nos forêts, nous travaillerions à notre propre anéantissement.

Les réflexions suivantes d'un sylviculteur en renom, M. Ducaisne, auteur du *Manuel de l'amateur des jardins*, devront suffire pour nous dicter la tâche que nous avons à remplir à l'égard de nos forêts que nous devons cultiver et entretenir avec le plus grand soin et la plus scrupuleuse exactitude. Nous comprendrons, à la lecture de ces quelques lignes, que la "fête des arbres" est une institution qui mérite notre dévoué concours, et que l'association forestière devrait compter autant de membres qu'il y a de propriétaires du sol, de gens qui se livrent à la culture de la terre.

Voici ce que dit M. Ducaisne :

"..... Si le bois venait à disparaître, toute civilisation s'éteindrait sur la terre..... C'est donc le devoir de toute société éclairée de donner des soins à la culture des arbres forestiers, de les multiplier autant que le comportent les besoins, et de les ménager de manière à en assurer la conservation à la postérité, mais c'est là malheureusement ce qu'on paraît avoir

oublié, soit par négligence, défaut de connaissance égoïsme ou mauvaise entente de nos intérêts."

D'un autre côté, nous sommes heureux de publier ici un tribut d'hommage accordé par un membre de notre clergé, à celui qui a le plus contribué à mettre en honneur l'œuvre du reboisement de nos forêts, l'honorable M. Joly.

*Hommage à l'Honorable H.-G. Joly.*

Dieu fit, pour l'ornement de la terre où nous sommes,  
L'arbre au feuillage vert, parfumé, gracieux.  
Crime contre nature, il s'est trouvé des hommes  
Pour raser ces bosquets que nous envient les cicux.

Beaux arbres, mes amis, chers bienfaiteurs sans nombre.  
Pour disparaître ainsi, quel mal avez-vous fait ?  
Vous nous avez versé vos parfums et votre ombre ;  
Vous avez fait du bien : voilà votre forfait !

Vous avez couronné nos monts et nos collines ;  
Vous avez abrité nos ébats enfantins.  
Témoins de mes beaux jours, oh ! des larmes divines  
M'oppressent, quand je songe à vous, mes vieux sapins !

Un profane étranger, de sa hache cruelle,  
A mis en abatis mes plus chers souvenirs.  
Je ne te connais plus, chaumière paternelle,  
Veuves de tes bosquets où jouaient les zéphirs !

Au premier coup de hache à mon bocage antique,  
On a fait s'envoler mes merles ingénus,  
Mais surtout cet oiseau doux et mélancolique,  
—Ce passé !—qui nichait dans ces arbres connus !

Et combien de vallons, de coteaux, de chaumières,  
Qui pleurent comme moi leurs arbres trépassés !  
Que de bosquets pérés sous des mains meurtrières,  
Que la foudre et les vents n'avaient pas fracassés !

Un citoyen de cœur, contre ces brigandages,  
A du moins noblement fait des efforts loyaux.  
Son souffle fait partout renaître nos bocages,  
Le pays se reboise et refait ses bijoux !

Le pays se reboise ! et nos arbres se mirent  
Dans nos grands lacs d'azur, leurs miroirs naturels.  
Le pays se reboise, et nos enfants admirent  
Ces érables naissants pleins d'ailés ménestrels !

La Patrie—on l'avait presque déshabillée !—  
La Patrie à nos yeux de nouveau resplendit,  
De son manteau de reine on l'avait dépouillée :  
La voilà radieuse, et chacun l'applaudit !

Ornons avec orgueil, ornons bien la Patrie.  
Ayons pour le pays de civiques fiertés.  
Celui-là parmi nous fait une œuvre bénie  
Qui rend plus séduisants nos hameaux désertés !

L'abbé GINGRAS.

St Edouard de Lotbinière, mai 1885.

*Aux anciens élèves du séminaire des Trois-Rivières.*—Après deux mois de recherches minutieuses, il nous reste encore quelques centaines de noms d'anciens élèves dont nous n'avons pas pu nous procurer les adresses. La circulaire d'invitation que nous avons déjà adressée à près de mille intéressés ne pourra donc pas être expédiée aux autres aussitôt que nous l'aurions désiré.

Pour obvier à cet inconvénient nous voulons leur faire savoir immédiatement, par la voie des journaux, que tous sont invités à prendre part à la grande fête qui s'organise pour célébrer les *Noce d'argent* du Séminaire St Joseph. Cette fête s'ouvrira, le *vingt-quatre juin prochain* à 6 $\frac{1}{2}$  hrs de l'après-midi pour se terminer le lendemain soir.

Tous ceux qui sont passés dans cette Maison depuis vingt-cinq ans, grands et petits, jeunes et vieux, riches et pauvres, tous sont conviés avec le même empressement à cette réunion de famille.

La plupart des invités ont déjà répondu à l'appel d'une manière si sympathique et si chaleureuse que nous osons croire maintenant à un succès inespéré. Quelques-uns n'ont pas ou le temps de répondre encore, mais nous sommes certains de l'accueil bienveillant qu'ils ont dû faire à notre pressante invitation.

Nous serons très heureux de recevoir les adresses de ceux qui n'ont pas encore reçu notre circulaire du 28 février dernier. Le programme de la fête sera expédié bientôt à ceux dont nous aurons les adresses.

Venez tous avec assurance: l'espace ne manquera pas, et le cœur, plus grand que l'espace, se dilatera encore s'il le faut pour faire place à tous les convives.

Au revoir, le *vingt-quatre juin prochain*!

Signé, au nom du comité d'organisation intérieure.

J. E. R. CAISSE, Ptre, P. des Et., Secrétaire.

*Anniversaire de la patate.*—Si les Américains viennent de célébrer le centenaire du coton, nous pourrions fêter bientôt celui de la pomme de terre, et nous croyons qu'il intéresserait beaucoup plus de gens encore. Les riches y prendraient part, et les pauvres reconnaissants envers Parmentier ne sauraient ce jour là faire une trop belle fête.

La pomme de terre est originaire de la Cordillère des Andes. Parmentier eut toutes les peines du monde à faire accepter en France le précieux tubercule.

C'est à Louis XVI que nous devons finalement de n'avoir pas rejeté complètement la pomme de terre. Il concéda la plaine des Sablons à Parmentier pour y établir des cultures importantes.

Ces cultures réussirent, et le 25 août 1785, Parmentier offrit au roi un bouquet de fleurs de pommes de terre. Louis XVI en plaça une à sa boutonnière et félicita hautement Parmentier en face de toute la Cour.

## CAUSERIE AGRICOLE

### CULTURE DE LA CAROTTE.

Souvent nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur l'importance de cette culture, et nous croyons utile d'en parler à nouveau.

Afin d'amener un plus grand nombre de cultivateurs à se livrer à cette culture, trop restreinte encore, il nous suffit d'en signaler les avantages.

1o. La carotte n'a pas d'ennemis: la mouche, le ver, la rouille, etc., ne l'attaquent jamais. Elle résiste à la sécheresse, et n'est pas tourmentée par la gelée. De fait de bonne heure ou tard, elle convient généralement à notre climat qui lui permet une belle croissance.

2o. La carotte produit beaucoup, c'est une culture sûre et à poids égal elle est plus nourrissante que le navet. Ceux qui en ont fait l'expérience nous disent que les carottes produiront sur un arpent de terre deux fois autant de nourriture que les pommes de terre sur une même étendue de terre, et cela avec une augmentation de dépenses peu considérable pour la culture, et moins d'engrais.

3o. Les carottes sont préférables à tous autres légumes comme aliments pour les animaux. Non seulement elles sont les meilleurs légumes pour les vaches, mais elles valent presque autant que l'avoine pour la nourriture des chevaux, comme l'attestent les traités d'agriculture et les meilleurs cultivateurs qui les cultivent sur une grande échelle.

Ces faits, si on voulait se donner la peine de les vérifier par l'expérience, amèneraient à une culture plus générale de la carotte, car ils feraient une provision de carottes comme ils en font pour le fourrage.

C'est un fait reconnu que les chevaux, même ceux qui sont soumis à de rudes travaux, sont tenus dans un état parfait, lorsqu'on leur donne une nourriture dont la moitié est de l'avoine et l'autre moitié des carottes, ou même lorsqu'elle ne consiste qu'en carottes et en foin. Il n'est pas nécessaire de hacher les carottes, car les chevaux mangent ce légume avec facilité dans l'état où il est au sortir de la terre; seulement il faut avoir la précaution de les bien laver avant de les donner aux chevaux.

Il y a différentes sortes de carottes. La carotte blanche est celle qui pèse davantage, mais elle est probablement la moins nourrissante.

La carotte jaune donne probablement la nourriture la plus abondante, mais elle est quelque peu dure.

La carotte rouge ou écarlate, tout bien considéré, est peut-être la plus profitable, vu qu'elle produit autant que les carottes jaunes, et qu'elle sert également à la nourriture de l'homme et à celle des bestiaux; le débit, pour cette raison, en est plus considérable.

La carotte que les Anglais nomment *early horn* est la meilleure pour la table, parvient de bonne heure à maturité, et contient la plus grande quantité proportionnelle de matière nourrissante; cette dernière est préférable pour les jardins où les rangs peuvent être très rapprochés les uns des autres; mais pour la culture des champs, où les rangs doivent être à une distance d'à peu près dix-huit pouces, pour permettre de bêcher, etc., cette carotte ne convient pas.

Pour la culture des carottes, la terre doit être franche et facile à remuer à une profondeur de dix-huit pouces. Les rangs doivent être à une distance de dix-huit pouces les uns des autres, et dans les rangs, les plants à six pouces de distance entre eux. On doit garantir les carottes des mauvaises herbes et on faire la récolte avant les gelées.

Les carottes croîtront bien sur une terre qui aura reçu de l'engrais par la culture précédente.

### Quelques conseils à l'égard des pâturages.

Généralement on s'empresse trop de mettre les animaux au pâturage, le printemps. C'est assurément causer du dommage aux prairies que de mettre le bétail au pâturage trop de bonne heure le printemps, surtout dans les champs où l'herbe pousse le plus vite, comme ceux qui se trouvent dans une basseur et sont humides: et ce sont ceux là que l'on choisit de préférence, puisque l'herbe y est plus longue qu'ailleurs. N'oublions pas que les pieds des bestiaux détruisent l'herbe nouvelle et coupent le gazon de manière à faire beaucoup de dommage, sans qu'il en résulte de bien pour le bétail, parce que le peu de nourriture qu'il retire de l'herbe qui ne fait que pointer, fait qu'à le faire courir d'un bout à l'autre du champ pour trouver la quantité de nourriture qui lui est nécessaire.

Quand on met les animaux au pâturage l'herbe devrait être assez longue pour qu'ils pussent se rassasier sans avoir à parcourir tout le champ. Le temps de mettre les animaux au pâturage varie suivant les localités et la saison.

Il vaut mieux consacrer à la nourriture du bétail le fourrage qu'on a en provision, pendant huit ou quinze jours de plus pour le tenir à l'étable, que d'endommager une prairie, en ayant soin de faire sortir les animaux dans la basse-cour, afin de leur permettre de prendre l'air pendant quelques heures de la journée, si la température n'est pas froide.

Il est des pâturages où on doit mettre les animaux que fort tard, à cause de l'humidité des champs. Les pâturages les plus secs doivent servir les premiers, quoique l'herbe y soit plus courte, afin que les animaux fassent moins de dégâts avec leurs pieds, le sol y étant plus dur.

Il faut bien prendre garde de ne pas envoyer paître toute espèce d'animaux à la fois dans un même champ. Les vaches laitières, les bœufs de travail et ceux que l'on veut engraisser doivent avoir la première nourriture que peut donner un pâturage; ensuite les moutons et les chevaux pourront y avoir leur tour. Il faut alterner aussi les différents champs destinés au pâturage, afin de donner à l'herbe le temps de pousser, laissant à chaque champ un repos pour se refaire.

En laissant, à tour de rôle, différentes sortes d'animaux paître dans un même champ, on y gagne considérablement. Par ce moyen, presque toute l'herbe sera mangée, tandis qu'autrement il y en aurait beaucoup de perdue. Les chevaux, d'ordinaire, mangent le reste des bêtes à cornes, et les moutons mangent ce que laissent les uns et les autres.

Si l'on met les cochons dans un pâturage, il faut les anneler, à moins qu'on veuille leur laisser arracher les différentes herbes qu'ils affectionnent. Si on les mettait les premiers au pâturage, ils gâteraient tellement l'herbe que les autres animaux ne voudront pas y toucher.

Un cultivateur doit avoir au moins quatre clos à pâturages. Un clos peut nourrir deux semaines, et aussitôt qu'on le ferme, il faut en ouvrir un autre.

Il ne faut pas mettre trop d'animaux à la fois dans un même champ, quoiqu'ils soient de même espèce, car ce serait les soumettre à une diète constante et

appauvrir davantage la prairie. C'est cependant ce qui arrive souvent et l'on croit par cela y gagner. L'expérience pratique du cultivateur doit le guider dans ce cas. Dès qu'il s'apercevra que ses vaches diminuent en lait, il doit ou diminuer le nombre de vaches qui paissent dans un même clos ou les changer immédiatement de clos.

Cette surveillance doit être celle du maître de la ferme, qui doit s'assurer par lui-même, et cela plusieurs fois dans la semaine, si ses vaches ne diminuent pas en lait. Cette diminution peut quelquefois être attribuée au manque d'eau qui se fait sentir pendant les sécheresses de l'été; il doit s'en assurer afin d'y porter remède, car une fois qu'il y a eu diminution dans la quantité de lait que donnent les vaches, il est difficile de la leur faire reprendre.

Après la moisson, lors des glainages, le bétail peut aller partout, à moins qu'il n'y ait quelque pièce humide et trop molle. Dans ce cas, il vaut mieux ne pas y mettre les animaux, car ce serait occasionner les mêmes pertes, ou plutôt des pertes plus considérables qu'au printemps, parce que l'eau séjournant dans les trous, la gelée pourrait causer des pertes irrémédiables pour la saison suivante.

Ces conseils que nous vous donnons ne vous sont pas étrangers, vous en connaissez plus long que nous à ce sujet. Mais ce que nous pouvons vous reprocher, c'est de n'y pas faire attention et de trop vous en écarter dans la pratique. Puisque les défauts que nous venons de signaler sont une cause de dommage, nous croyons utile d'attirer votre attention sur ce sujet qui semble vous paraître de peu d'importance.

### Entretien des veaux pour l'élevage et la boucherie.

On ne doit garder pour l'élevage que des veaux ayant les plus belles formes et parfaits sous tous rapports, ou égard au service spécial qu'on pourra leur demander. L'essentiel est que le veau que l'on destine à la boucherie soit promptement engraisé, et celui que l'on réserve pour l'élevage se développe et croisse rapidement.

Dans tous les cas, le veau ne devra téter qu'environ trois jours; on l'éloignera ensuite de la mère pour qu'ils ne s'entendent pas crier. Ceux qui font téter plus longtemps, un ou deux mois, pour avoir profit, sont nécessairement placés dans des conditions exceptionnelles, et leur exemple ne saurait faire un principe.

Aux veaux que l'on sèvre, il faut leur donner le lait tiède dans un baquet; on plongera dedans le revers de la main et on fera passer un doigt; le veau tettera le doigt, et quelques jours suffiront ainsi pour lui apprendre à boire seul.

Au bout de trois semaines, les veaux destinés à la boucherie recevront, mêlé avec le lait, une décoction de graine de lin bouillie et passée au linge. Le tout devra être donné tiède.

A cinq ou six semaines, les mêmes veaux recevront une sorte de barbotage composé de lait, d'eau et d'une farine de céréale économique mais nourrissante, telle que sarrasin ou blé-d'inde.

On achevera l'engraissement au moyen de boules de pâte que l'on fera avaler au veau en les lui poussant dans la gorge.

Les veaux d'éleve pourront, dès huit ou dix jours, ne recevoir que du lait écrémé, mêlé petit à petit de farine et d'eau.

A cinq ou six semaines, ils recevront, en outre, des fourrages bouillis et coupés, pour arriver graduellement au foin et à l'herbe à trois mois.

Les veaux doivent jouir, à l'étable, de tous les avantages possibles. Ils doivent y être tenus chaudement, mais jamais dans une atmosphère humide, et l'air doit y être toujours facilement renouvelable. Ils doivent avoir, dans leur loge, la pleine liberté de leurs mouvements.

Jamais le veau ne doit être limité dans ses aliments, sa nourriture. Il doit en recevoir autant qu'il le veut, mais il faut avoir soin d'éviter les indigestions, et pour cela il faut servir leurs repas plus fréquemment, et leur donner peu de nourriture à la fois.

Le veau, dès sa naissance, doit être traité avec la plus grande douceur. On doit le plus possible le familiariser avec tout le monde; il aimera davantage celui qui en a le soin, parce qu'il saura en être aimé. On sentira plus particulièrement la nécessité de cette douceur à l'égard de jeunes animaux que l'on destine plus tard au travail. Car ces animaux de travail trouveront et voront en chaque homme un ami, jamais un tyran.

Puisque nous sommes à parler des veaux, nous dirons qu'à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne, on a particulièrement été chanceux sous le rapport du vêlage des vaches qui s'est fait, ce printemps, dans des conditions exceptionnellement avantageuses: pas d'accidents chez les vaches, et les veaux ne laissent rien à désirer sous le rapport de la beauté et de la santé. Nous n'en sommes pas surpris, car il y avait lieu de s'attendre à ce bon résultat, les animaux de la ferme ayant été tenus dans des conditions hygiéniques qui ne laissent rien à désirer, et la nourriture, tant en fourrage qu'en plante racines, leur ayant été fournis avec abondance, pas plus qu'il n'en faut cependant, mais à des heures réglées. L'eau leur a été fournie aussi avec abondance. Malheureusement, dans la plupart de nos fermes, c'est du manque d'eau que les animaux ont le plus à souffrir, parce qu'ils la reçoivent qu'en petite quantité, et quand on la leur donne elle est le plus souvent glacée, et le peu qu'on leur donne, ils la boivent d'un seul coup. A la ferme du Collège, nous nous pluisions à voir les animaux, après s'être désaltérés, humecter leur fourrage et le manger avec avidité, par conséquent avec profit.

Si vous voulez voir de beaux veaux, visitez la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne, et vous direz, avec nous, que les soins assidus portés aux animaux par le directeur de la ferme n'ont pas été donnés en pure perte. Les cultivateurs qui voudraient acheter des veaux de choix, avec ou sans *pedigree*, pourront le faire avantageusement, en s'adressant à M. Joseph Roy, directeur de la ferme.

#### Pas de soins, pas de betteraves.

La seule chose que la betterave ne peut supporter, c'est le retard et la négligence à la soigner, à la piocher, à la mettre à nu, à la garantir des mauvaises herbes qui l'amaigrissent et l'étouffent. On peut donc dire: *pas de soins, pas de betteraves*. Ainsi nous ne

cesserons de dire à ceux qui cultivent cette plante: Faites-en moins, mais faites les bien; faites selon vos forces en fumier et en bras pour les soigner.

#### De l'ensemencement des céréales.

L'art de jeter toute espèce de graines en terre, et particulièrement celle du blé, est une pratique fort importante en agriculture: de la mise en terre des semences dépendent souvent les bons produits, la prospérité de l'exploitation et la fortune du cultivateur.

Le semoir le plus naturel et le plus usité est sans contredit la main de l'homme; il est le plus ancien et le plus à la portée des cultivateurs, parce qu'il est le moins coûteux et le plus expéditif. Malheureusement il laisse beaucoup trop à désirer du côté de la perfection du travail; quelque exercée que soit la main de l'homme, il est toujours une machine soumise aux caprices de la routine. Il est vrai qu'il serait possible, avec un peu de raisonnement préalable de la part des semeurs, de perfectionner ce mode facile et à la portée de tous; mais aussi longtemps que l'agriculture n'aura d'autre règle que la routine, ce procédé restera le plus defectueux que l'on puisse employer pour jeter les semences en terre.

Ceux qui se sont occupés de trouver un moyen plus régulier pour répandre la graine sur le sol ont rendu un grand service à l'agriculture. Nous pouvons citer comme avantageux le semoir Vessot, qui demande cependant un homme bien entendu pour le mettre en opération; mais qui ne peut fonctionner qu'au sur les grandes fermes, vu le prix élevé de cet instrument qui a donné satisfaction à tous ceux qui en ont fait l'achat et qui en ont confié le travail à des mains habiles.

#### Apiculture.

*Des signes qui indiquent qu'une ruche essaiera.*—De tous les signes qui annoncent qu'une ruche essaiera, aucun n'est aussi certain que celui où les abeilles sont accumulées devant leur ruche et sur son support, accumulation qui s'accroît journellement: dès qu'on s'en aperçoit, il faut veiller les ruches. Cette surveillance ne doit s'étendre que depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. Les jours de temps couvert ou de pluie ne doivent pas déterminer à relâcher cette surveillance, car il ne faut souvent qu'un rayon de soleil pour déterminer un essaim à partir.

*Attentions qu'il faut avoir lorsqu'on attend des essaims.*—Lorsqu'on le signe dont nous avons parlé plus haut se manifeste, on doit se préparer à recevoir des essaims afin de n'être pas pris au dépourvu.

S'il n'y a ni arbres ni arbustes devant le rucher ou à quelque distance des ruches, il faut placer de petits-fagots debout et solidement; on mettra entre eux 12 à 15 pieds d'intervalle, et on les éloignera de six à huit des ruches, en observant que leur ombre n'aille pas sur les abeilles.

On mettra les seaux pleins d'eau, les balais, les perches, les nappes, les serviettes et toutes les pièces d'habillement, à sa portée, afin de s'en servir au besoin. Il faudra encore se munir de ficelle, d'un couteau ou de ciseaux, et d'un ou plusieurs balais de plumes.

On s'occupera ensuite de la préparation des ruches destinées à recueillir les essaims et de celles où l'on doit les loger. Chaque pays, chaque particulier a sa méthode ou son usage : ici, on se sert d'urine dont on lave l'intérieur de la ruche; là, on les frotte avec des feuilles de menthe des jardins; les uns préfèrent la camomille puante, les autres les feuilles de fèves, d'orme, de noisetier, ou simplement du mauvais miel ou de sirop, dans lequel nous trempions un gros pinceau qui nous sert à enduire légèrement le fond et le milieu des ruches seulement; puis on les suspend, afin de les mettre à couvert des fourmis.

Il est un moyen de se dispenser de ces préparations : c'est, lorsqu'on a vidé une ruche dans la saison de la récolte, de la cire et du miel, de l'exposer à l'ardeur du soleil, de manière qu'il donne, le plus possible, dans l'intérieur de la ruche, et que la pluie n'y entre point; elle acquerra, au bout de quelque temps, une odeur aromatique qui paraît plaire aux abeilles, et qui suffit pour leur faire adopter cette ruche sans autre préparation.

On attendra que les essaims soient placés pour attacher les ruches qu'on doit leur présenter au haut des perches, afin de pouvoir choisir sûrement celles qui conviennent.

#### Bibliographie.

**CHOIX DES VACHES LAITIÈRES**, d'après le système Guénon, par J. A. COUTURE, médecin-vétérinaire; surintendant de la quarantaine des animaux; inspecteur du bétail au port de Québec; ex-professeur de matière médicale et d'anatomie pratique au collège vétérinaire de Montréal.—Imprimé par Léger Brousseau, éditeur-propriétaire du *Courrier du Canada*.

Nous remercions M. Léger Brousseau pour l'envoi de ce nouveau volume, nouvelle et précieuse acquisition pour ceux qui désirent se former une bibliothèque agricole. Pour peu que cela continue, il nous sera possible d'obtenir des traités se rapportant aux différentes branches de l'industrie agricole ayant pour auteur des canadiens-français, par conséquent des livres parfaitement adaptés à nos besoins.

Le système Guénon pour le choix de vaches laitières, a été très apprécié en Europe et aux États-Unis, bien qu'il rencontre encore à l'heure qu'il est de nombreux opposants. L'usage en est bien rare dans notre Province, parce que nous avons jusqu'à ce jour manqué d'éclaircissements. Nous sommes heureux de voir que M. Couture a comblé cette lacune, en s'appuyant sur son expérience personnelle de plusieurs années. À ce titre, ce volume devrait trouver sa place dans toutes les familles de nos campagnes. Nous ne connaissons pas le prix de vente de ce volume, mais nous ne doutons pas qu'il soit à la portée de toutes les bourses.

Il serait trop long de donner ici l'origine de ce système découvert par M. Guénon au prix de longues et nombreuses observations. En 1828, M. Guénon fit part de sa découverte au public, tout en en gardant le secret jusqu'en 1837. Ce n'est qu'à cette dernière date qu'il mit le public à même de profiter de sa découverte. Le 4 juillet de cette même année, le comice agricole de Bordeaux lui décernait une médaille d'or pour l'encouragement d'avoir établi une méthode naturelle au moyen de laquelle on peut facilement reconnaître et classer les diverses espèces de vaches laitières, selon 1<sup>o</sup>. la quantité de lait qu'elles peuvent donner par jour; 2<sup>o</sup>. le temps plus ou moins prolongé qu'elles tiennent leur lait; 3<sup>o</sup>. la qualité de leur lait.

Nous sommes loin de croire qu'avec l'application de ce système, nous puissions arriver à reconnaître d'une manière exacte les trois points que nous venons de signaler; mais ce que nous savons, c'est que plusieurs de nos amis l'ont mis en pratique, notamment l'Hon. M. Elizée Dionne, et ils n'ont pas été trompés dans leur calcul, à quelques exceptions près. M. Guénon lui-même, dans ses expériences sur les qualités du lait de trois cent onze vaches, ne s'est trompé que cent dix-neuf fois.

Le système Guénon mis en application peut assurément avoir son utilité; mais pour faire connaître exactement la quantité de lait que donne une vache, le temps plus ou moins prolongé qu'elles tiennent leur lait comme la qualité de leur lait, il faudrait l'habileté de M. Guénon, sa perspicacité, son talent d'observation et sa grande expérience. Cependant ce système mérite d'être étudié et soumis à l'expérience, car sans arriver à la perfection dans le choix des vaches laitières, il nous permettra de connaître les qualités d'une vache d'une manière plus exacte que les signes antérieurement connus; c'est pourquoi nous conseillons aux cultivateurs d'acheter ce volume et de mettre à l'essai les renseignements donnés par M. Couture.

#### Choses et autres.

**Les terres épuisées.**—On se plaint, et avec raison, que dans nos anciennes paroisses les terres sont épuisées et que leur rendement toujours de plus en plus faible chaque année, ne paie pas les frais de culture. C'est vrai; et malheureusement ceux qui ont le plus à se plaindre peuvent s'accuser eux-mêmes, car ils prennent tous les moyens possibles pour appauvrir davantage la terre qu'ils cultivent, par le défaut d'assolements, le manque d'égoûttement et la perte d'engrais qu'ils laissent s'accumuler autour de leurs bâtiments, dans la basse-cour et tout le long des fossés, exposés à la pluie ou à l'ardeur du soleil, sans songer à les employer pour enrichir leur terre.

Celui qui se rend coupable d'une semblable indifférence fait preuve de la plus profonde ignorance des premiers principes qui constituent la science agricole.

L'homme des champs sera toujours pauvre s'il ne sait apprécier combien il est important, dans l'intérêt de l'agriculture, de recueillir avec soin tous les débris végétaux et animaux, les fumiers, etc., en un mot tout ce qui peut rendre la terre plus fertile, plus féconde, et qu'il ne doit rien négliger pour arriver à ce but.

Comme journaliste agricole, nous nous appliquons presque d'une semaine à l'autre, à attirer l'attention des cultivateurs sur ce sujet important, prenant pour cela différentes formes afin de ne pas trop les ennuyer et pour ne pas paraître en imposer à ceux qui se croient maîtres dans l'art de cultiver une terre et qui se complaisent dans une culture routinière qui les appauvrit davantage, car en appauvrissant la terre ils se mettent, sans même s'en douter, dans la gêne qui est la voie qui conduit à la pauvreté.

Malheureusement la *Gazette des Campagnes* compte que peu de lecteurs parmi cette dernière classe de gens qui s'estiment trop connaisseurs pour croire qu'un journal d'agriculture peut leur en montrer dans l'art de cultiver une terre. Nous disons malheureusement, car c'est cette classe d'hommes que nous voudrions atteindre. Nous les voyons tous les jours à l'œuvre, nous connaissons leurs défauts de culture comme nous pouvons aussi leur indiquer les moyens à prendre pour faire mieux, nous appuyant pour cela sur l'exemple des bonnes pratiques que des cultivateurs intelligents poursuivent en enrichissant leur terre et en procurant par là le bien-être à leur famille.

C'est là notre mission depuis vingt-trois ans, et nous ne désespérons pas du succès. Un jour viendra où nous pourrions compter des lecteurs parmi les indifférents qui auraient tant à y gagner par la lecture des journaux d'agriculture. Il est vrai que de temps à autre nous en gagnons à notre cause; mais ils seront plus nombreux quand les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture se mettront activement à l'œuvre pour nous aider dans cette propagande qui demande plus qu'une dose ordinaire de persévérance et de sacrifices. D'ici à là, nous avons besoin du concours généreux et efficace de la part de ceux qui ont mission spéciale de promouvoir le progrès agricole dans notre pays. Pour cela, il faut plus que des paroles d'encouragement, des témoignages flatteurs de notre bien faible mais persévérant travail.

Nous apprécions assurément les éloges qui furent donnés en faveur de la *Gazette des Campagnes*, au Conseil Législatif et à l'Assemblée Législative, il y a quelques jours, et nous remercions bien chaleureusement leurs auteurs pour ce précieux encouragement que nous avons la témérité de croire bien mérité. Mais nous le disons ici en toute franchise et sincérité, (quoique l'honorable Premier Ministre, M. J. J. Ross, nous ait dit, il y a quelques jours, que "bonne renommée valait mieux que ceinture dorée"), l'appréciation et les paroles glorieuses accordées à notre travail dans la rédaction de la *Gazette des Campagnes* nous sont assurément un précieux encouragement, mais ne contribuent pas à nous relever des constants embarras et des nombreuses difficultés que nous rencontrons dans notre

chemin par la publication de ce journal, qui ne se pèsent pas avec la mesure d'une bonne renommée, mais qui pourraient être aplanis par ce qu'il y a de plus substantiel, par ce qui nous permet de vivre et nous empêche de créer des dettes qui pèsent sur la vie d'un homme quand il n'a pas la perspective de s'en libérer. Le dévouement à son pays et aux œuvres de bien est méritoire, sans doute, nous dirons même qu'il est obligatoire à tout homme qui a à cœur de remplir la mission qui lui a été léguée par la divine Providence; mais si l'on se doit à son pays, on se doit aussi à sa famille dont on ne doit sacrifier les intérêts au préjudice d'une bonne renommée. D'ailleurs MM. les députés de l'Assemblée Législative l'ont si bien compris, qu'ils ne se sont pas contentés de paroles élogieuses à votre égard, mais ils ont été unanimes à recommander au Gouvernement l'augmentation de l'octroi à la *Gazette des Campagnes*, afin de nous permettre de poursuivre notre œuvre avec moins de difficultés et de sacrifices. Nous les en remercions, comme les amis dévoués de la *Gazette des Campagnes* et nos confrères de la presse les en remercieront. Cette recommandation, nous le disons avec bonheur, a été favorablement accueillie par le Gouvernement de Québec, qui a bien voulu augmenter notre octroi: c'est-à-dire qu'au lieu de recevoir \$500 comme encouragement, nous recevrons \$750. Nous remercions le Gouvernement au nom des cultivateurs dont nous sommes le serviteur.

Nos lecteurs nous pardonneront cette digression de notre part, croyant nécessaire de leur faire voir combien, à l'Assemblée Législative de Québec, MM. les députés, presque à l'unanimité, apprécient l'utilité des journaux d'agriculture publiés dans notre Province. Nous avons cru qu'il était important que notre population rurale sache quel cas on fait des demandes de nos députés ruraux qui représentent la population la plus nombreuse comme celle que l'on doit aider plus particulièrement, surtout quand il s'agit de lui procurer une instruction agricole qui lui est essentiellement nécessaire.

C'est à vous, amis lecteurs, de vous montrer dignes de l'intérêt que le Gouvernement et les députés de l'Assemblée Législative vous portent, en aplanissant vous-mêmes nos difficultés: vous le pouvez, en faisant une propagande active pour nous procurer de nombreux lecteurs, de nombreux abonnés dans votre voisinage; c'est l'encouragement qu'il nous faut, afin de nous permettre de travailler activement et avec courage, pour promouvoir vos plus chers intérêts qui sont aussi les nôtres, puisque nous sommes votre plus dévoué serviteur et que notre mission est d'amener le bien-être et l'aisance dans vos familles.

Comme nous le disions en commençant cet article, ce qui importe le plus pour vous procurer l'aisance, c'est d'enrichir vos terres qui, pour un trop grand nombre, sont sur le point d'être épuisées. Nous en avons signalé les causes, c'est à vous d'y remédier et de vous entourer des conseils de ceux qui pourraient vous indiquer les moyens à prendre pour leur donner leur fertilité première, en restituant ce que vous leur avez enlevé.

Si votre terre ne produit pas autant qu'elle le faisait il y a dix ou quinze ans, vous ne devez pas pour cela vous décourager: il faut s'habituer aux luttres des épreuves: c'est le lot des enfants du sol, comme de tous ceux qui travaillent aux œuvres de bien; il faut se mettre à l'œuvre avec plus de courage et surtout avec désintéressement, jusqu'à ce que nous soyons maîtres de la situation. Vous travaillez non seulement pour vous-mêmes, mais pour votre pays que vous devez enrichir par vos sueurs et votre pénible travail: allez-y avec courage, mais surtout avec réflexion et calcul; Dieu vous en bénira et les hommes de cœur qui vivent de votre travail vous en seront reconnaissants.

Par une succession de mêmes récoltes et sans lui rendre en engrais ce que vous lui avez enlevé, votre sol est de mauvaise qualité. Vous pouvez lui rendre sa fertilité d'autrefois, en le fumant bien; il exigera, à la vérité, beaucoup plus d'engrais et de travail qu'un bon sol; mais vous avez aussi l'expérience qu'un bon sol sans engrais et mal cultivé finit toujours par ne donner que de faibles produits jusqu'à épuisement complet. Vous avez l'expérience du passé, faites mieux pour l'avenir.

Comme conclusion, nous disons: La terre, pour donner de bons produits, ne demande que du travail, des engrais, et un jugement sain de la part de celui qui la cultive; qu'avec ces puissants moyens, il ne peut y avoir de mauvais sols; qu'il n'en est même pas qui ne puissent arriver, avec le temps, au plus haut degré de perfection. Un gouvernement ne peut se vanter de posséder dans ses domaines des terres d'une grande production, s'il ne met tout en œuvre pour assurer à son pays,

qu'il n'y ait point de mauvais cultivateurs, en favorisant l'enseignement agricole, par tous les moyens possibles, au moyen de nos écoles d'agriculture et des journaux d'agriculture: en dehors de cela, il n'y aurait que fatonement; il faut y aller largement et libéralement. Agir autrement serait diminuer la richesse de notre pays d'une manière alarmante, car personne plus que le cultivateur ne peut contribuer à augmenter la richesse d'un pays. Nous craignons les dynamiteurs! craignons aussi les mauvais cultivateurs: faisons en sorte qu'il n'y en ait pas, car ceux-là sont les destructeurs de notre principale richesse. Ayons soin de nos bons et courageux cultivateurs, en les favorisant par tous les moyens possibles; nous ne disons pas impossibles, car le mot n'est pas français. Rien ne serait impossible à un cultivateur instruit de son art.

En effet, il n'y a point de sol sur la surface de la terre, quelque soit d'ailleurs sa mauvaise nature, qui puisse résister même une année à la puissance d'une bonne culture; et encore, à mesure que la terre grandit, les produits grandissent avec elle à un tel point qu'un sol ne donnant plus signe de végétation peut, en moins de vingt ans, devenir l'égal du sol le plus fécond, tout en donnant des produits plus abondants.

Amis cultivateurs, vous comprenez notre pensée, le but que nous voudrions atteindre, avec votre précieux concours. Ensemble, nous pourrions donner plus de développement à ces réflexions. Nous ne prétendons pas nous instituer votre maître en fait d'agriculture, puisque nous serons toujours heureux de n'être que votre humble et dévoué serviteur. Nous ne demandons qu'une chose pour agir de concert avec vous, dans le but de promouvoir la plus belle des causes: l'agriculture, dont vous êtes les plus nobles instruments. Associez nous à vos labours comme aux joies de votre foyer domestique, on nous acceptant, chaque semaine au milieu de votre famille, pour causer ensemble d'agriculture. La *Gazette des Campagnes* veut être votre meilleur et votre plus fidèle ami. Elle connaît vos besoins et elle sait apprécier vos pénibles labours; elle veut y prendre part dans la mesure de ses forces, de ses moyens et de ses connaissances marquées au coin de ses constantes observations et de l'intérêt qu'elle vous porte. Acceptez-la comme une conseillère aussi désintéressée qu'elle est sans prétention. Elle a une mission à remplir, et elle la veut remplir avec votre précieux concours et vos bons conseils. Abonnez-vous à la *Gazette des Campagnes* qui est une sentinelle vigilante de vos propres intérêts, puisque les vôtres sont les siens.

## RECETTES

### Procédé pour le nettoyage des tonneaux.

On met dans chaque tonneau 2 ou 3 pintes de chaux vive et 5 ou 6 pintes d'eau, et on ferme la bonde. Une heure après on double la dose du liquide, on secoue le tonneau de manière que les parties soient parfaitement rincées. Au bout de cinq ou six heures, on lave à plusieurs reprises avec de l'eau froide et on termine par un rinçage avec une pinte ou deux de vin.

### Engrais des vignes.

Le meilleur de tous les engrais pour les vignes se trouve dans le charbon de terre, ainsi que dans la scorie de fer soigneusement brisée et presque en poudre. Ces cendres mêlées avec de la bonne terre de jardin, ont fait, pendant trois ans de suite, doubler les produits d'une vigne sans fatiguer le cop. On sait aujourd'hui qu'on peut également tirer un parti très avantageux, en agriculture, de la cendre de houille mêlée aux matières fécales; qu'elle a la propriété d'en opérer rapidement la dessiccation, et de les mettre dans le cas d'être employées promptement, avec facilité et avantage, au lieu d'avoir besoin de subir les préparations lentes à l'aide desquelles il fallait préalablement les convertir en poudrette.

## A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL



## VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

l'éleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique.

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mère, sur la ferme du sousigné à Trois-Rivières, en s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

Ed. A. BARNARD,  
Directeur de l'Agriculture, Québec.

## A VENDRE

À LA

### FERME-MODELE DU COLLEGE DE STE ANNE :

- 2 taureaux Ayrshire, avec pedigree, de 5 ans.
- 1 taureau Ayrshire, avec pedigree, de 1 an.
- 2 taureaux Ayrshire, avec pedigree, de 1 mois.
- 1 taureau Durham, sans pedigree, de 3 ans.

Aussi : plusieurs taureaux et génisses Ayrshire de 1 mois, sans pedigree.

S'adresser à **JOSEPH ROY,**  
Directeur de la ferme-modèle,  
Ste Anne de la Pocatière.

CANADA,  
PROVINCE DE QUEBEC, } **COUR DE CIRCUIT.**  
District de Rimouski.

No. 2341.

Dame FLORA DAMOUR, de la paroisse de St Simon, veuve de feu Magloire Danjou, en son vivant, marchand, du même lieu, en sa qualité de Tutrice d'homme en justice suivant Tutelle homologuée enregistrée à Jean-Magloire, Charles, Joséphine, Emélie et Aglaë Danjou, tous enfants mineurs issus du mariage du dit Magloire Danjou et de la dite Flora Damour,

Demanderesse,

vs.

FERDINAND GAGNON, ci-devant de la paroisse de St-Simon, cultivateur et actuellement aux Etats-Unis d'Amérique,  
Défendeur.

Le vingt-septième jour d'avril 1885,

Devant le Greffier en vacance.

IL est ordonné, sur requête de la Demanderesse, par F. F. Rouleau, ser., son Procureur, et vu qu'il appert du rapport de J. George Pelletier, un des huissiers de ce District, annexé au Bref de Sommation émané en cette cause, que le Défendeur n'a pu être assigné en la dite paroisse de St Simon vu qu'il a quitté son domicile dans la Province de Québec où il a laissé des biens immobiliers, que lui, Défendeur, soit notifié par un avis à être inséré deux fois en langue française dans le papier-nouvelles la Gazette des Campagnes, publié à Ste Anne de la Pocatière, et dans le papier-nouvelle The Saturday Budget, publié en la cité de Québec, de comparaitre et répondre à l'action de la Demanderesse sous deux mois de la dernière insertion du dit avis et que faute par lui de ce faire il soit permis à la Demanderesse de procéder à Jugement comme dans une cause par défaut.

LETENDRE & CHAMBERLAND,  
G. C. C.

7 mai 1885.



## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1884--Arrangement pour la saison d'hiver--1885

Le et après lundi, 1er décembre, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.32 A. M.
Pour Lévis.....	9.46 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.35 A. M.
Pour la Rivière-du-Loap..	3.27 P. M.
Pour Lévis.....	4.09 P. M.
Pour la Rivière-du-Loap..	9.52 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. Bk., novembre 1882

## Ecrémeuse de lait "Laval."--Pour beureries, fromageries et laiteries de grandes exploitations.

### AVANTAGES.

- 1o. On peut séparer la crème du lait immédiatement après le trayage.
  - 2o. On obtient 10 à 15 pour cent plus de beurre que par tout autre système.
  - 3o. Le lait et la crème peuvent être utilisés de 24 à 36 heures plus tôt que par tout autre méthode.
  - 4o. L'appareil est facile à nettoyer et ne demande pas de fortes fondations.
  - 5o. Il exige moins d'espace que tout autre machine du même genre.
  - 6o. Construction simple.—Force motrice convenable : celle d'un cheval ordinaire ou l'équivalent. Capacité : 750 à 800 livres de lait à l'heure.
- 2,653 de ces machines sont maintenant en usage en Europe et en Amérique.
- Pour plus amples informations, pour commandes, etc., adressez-vous à

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec

Les mêmes ont un assortiment général de machines agricoles, à la disposition des cultivateurs : Hache-paille.—Machines à battre.—Cribles vanneurs et séparateurs.—Barrattes de Liuch.—Machines à moudre de Vessot, etc.

11 décembre 1884.

Venant d'être imprimé et en vente au Bureau de la Gazette des Campagnes :

LE PARFAIT MARÉCHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes ; mis en ordre et complété par M. Marcellinour, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

"Le mouton," traité pratique sur l'élevage des moutons en Canada, par Eugène Caegruin, ser., arpenteur, membre du Conseil d'Agriculture de la province de Québec.—Prix, 15 cts.

"Petit traité sur la culture du tabac," par Ls N. Gauvreau, ser., N. P., membre du Conseil d'Agriculture de la province de Québec, 2e édition.—Prix, 10 cts.

"L'élevage du cheval ;" des soins à lui donner.—Prix, 20 cts.